

**THE YOUNG GODS
KNOCK ON WOOD**

CHRONIQUES



MÉRIGNAC

The Youngs Gods (notre photo)
+ Absynthe Minded. À partir de 20 h 15.



Krakatoa 3, avenue Victor-Hugo. Tarifs : 13/15 €. www.krakatoa.org - 05 56 24 34 29.

Young Gods

Le dernier volume des Suisses ne manque pas de sel, un album acoustique justement nommé « Knock on wood », après une épopée où l'échantillon le disputait au magnétisme sonique. Un peu comme si leur « Gazoline man » roulait à vélo... Restent que ces sessions acoustiques permettent d'apprécier la joliesse de la voix, le mélodisme, le jeu des instrumentistes, voire les paroles, ce qui rend ces Gods toujours fort remuants, depuis leurs débuts en 1985. La reprise enfin, du « Ghost rider » de Suicide, prouve à l'envi qu'on peut atteindre hypnotisme et intensité, quels que soient les moyens employés.

Le 12 mars à 20 h 30, avec Absinthe Minded au Krakatoa de Mérignac ; 15 €, 05 56 24 34 29 et www.krakatoa.org



▲ The Young Gods
Knock on wood Les vieux jeunes dieux offrent un éclairage acoustique aussi différent qu'envoûtant de leurs chansons, accalmies puis envolées folk et blues d'un rock sous-tension, dont ils sont les inlassables trublions (live à Mantes La Jolie le 6/3). (11t/56') At(h)ome / PIAS



young gods

knock on the wood - the acoustic session - At(h)ome

Entre folk blues psychédélique et électronique minimaliste, les Young Gods nous avaient caché qu'ils étaient tombés dans la marmite des Doors. On découvre ces rois du sample convertis en rois de la guitare, de l'harmonica et une voix rocailleuse à souhait. On a envie de replonger dans les vieux vinyles, ceux qui craquent un peu, car c'est bien au niveau d'un Jim Morrison ou d'un Lou Reed qu'on apprécie ces musiciens complices et créatifs.

Retrouvez nos autres chroniques disques sur www.cultzine.com



16-17 / 32

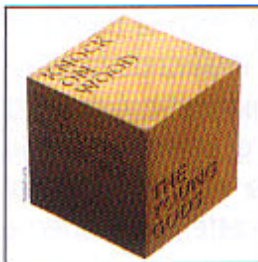
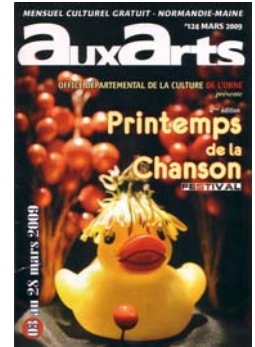


THE YOUNG GODS

Knock on the Wood / At(h)ome

La face cachée des Young Gods est enfin dévoilée sur ce chamanique *Knock on the Wood*, nouvel album/DVD du trio suisse qui délaisse pour un temps les machines et se met à l'acoustique, reprenant un peu sa respiration après des années de pratique d'un volcan sonore indus. The Young Gods a donc quitté l'usine pour un pique-nique à la campagne, le cul dans l'herbe et un brin de paille au coin de la bouche, sous un soleil radieux. Un dimanche à buller en jouant d'anciens morceaux (*Charlotte, Gasoline Man, Longue Route...*) et quelques reprises bien senties (*Ghost Rider*, de Suicide, *Everything in Its Right Place*, de Radiohead) grattées à la sèche avec une énergie qui jamais ne les perdra. Chassez le naturel... Même débranchés, les Young Gods ont du coffre et du feu dans les doigts. Les performances vocales de Franz Treichler sont impressionnantes de maîtrise, et sa voix rauque semble sublimée par le jeu subtil et les rythmiques grisantes du binôme Trontin-Comet. Pour donner encore plus de chaleur à l'ensemble, le trio helvète a aussi ajouté des instruments improbables (sitar, percussions, harmonica...) qui donnent à ce nouvel opus un caractère mystique et sacré. Voilà un groupe qui n'a pas fini de nous surprendre tant il a de la ressource. Des dieux, en quelque sorte. **SR**





THE YOUNG GODS Knock on the Wood The acoustic sessions

Oh my Gods ! Le mythique groupe suisse est de retour avec cet album à estampiller d'urgence « very good medecine » ! 11 titres d'un blues-rock acoustique de belle facture qui vire au psychédélique matiné d'électro ! Vaste programme... En mode blues-classic d'abord quoique bien-rock, les 5 premiers titres, vieux morceaux du répertoire revisités en acoustique avec un son vintage classieux. Et l'ambiance change... « Charlotte » petite valse-java coquine en français ! Puis le très long « Ghost Rider » (11 mn 58, reprise magistrale de Suicide) trans-hypnotique ! Et « Longue Route » un rock qui trace tout droit. Les 3 derniers titres, du pur bonheur avec « She rains » et "Freedom" (reprise de Richie Havens)... Jetez-vous cet indispensable CD, vendu avec un DVD live. Concerts : le 18/3 à la Luciole. Alençon- 61. Le 19/3 au Cabaret Electric. Le Havre-76 !

The YOUNG GODS : Knock on wood (CD, At(h)ome - www.labelathome.com)

Les Young Gods étant de ces groupes qui ne font jamais rien comme tout le monde, il eut été surprenant que, au moment de franchir le pas et de délaïsser leurs machines et leurs synthétiseurs pour partir sur les routes avec leurs seules guitares acoustiques pour support, il eut été surprenant disais-je qu'ils nous envoient un album lambda. "Knock on wood" est donc un album acoustique, ce qui, en soit, est déjà une sacrée révolution pour un groupe qui aura fait de l'électronique, du bidouillage sonore et des rythmes digitaux sa marque de fabrique depuis ce qui commence à être un beau bail. Mais, si acoustique il est, cet album ne renonce pas pour autant aux aventures sonores propres au groupe suisse le plus avant-gardiste de ce côté-ci de l'arty noise. En ce sens l'adjonction d'un sitar sur quelques-uns des titres de cet album n'est-il donc pas si surprenant que ça. Personnellement c'est loin d'être mon instrument préféré, qui véhicule derrière ses sonorités envapées des relents hippysants ne cadrant guère avec ma conception toute rock'n'rollienne de la musique. Mais, outre que, finalement, le sitar n'apparaisse pas si souvent sur l'album, les Young Gods réussissent à lui faire prendre des virages dont on n'aurait pas parié qu'ils pussent être négociés par un instrument à l'âme aussi torturée. Comme quoi... Pour le reste, ce sont surtout les guitares qui s'offrent une virée en échappement libre, appuyées par un drum-kit qu'on imagine aisément nettement minimaliste, et soutenant la voix toujours aussi charismatique et envoûtante de Franz Treichler. Les Young Gods s'offrent une relecture de certains de leurs anciens titres ("Gasoline man", boogie bluesy à souhait, ou "Charlotte", ritournelle érotique qui, avec son accordéon et ses espagnolades guitaristiques, nous projette des images d'un Paris des faubourgs libertin et dévergondé), nous proposent quelques nouvelles chansons ("I'm the drug" ou "Everythere"), et se lancent même dans l'exercice de la reprise ("Ghost rider", le titre hautement corrosif et hypnotique de Suicide révélant ici toute sa tension mélodramatique grâce à ce traitement épuré, ou "Freedom", rengaine baba-cool de ce chantré woodstockien que fut Richie Havens, mais qui, là aussi, se pare d'une nouvelle intensité). Au hasard des morceaux on pourra entendre aussi un harmonica par ci, ou des bongos par là, histoire d'affirmer encore le parti-pris des Young Gods de ne pas faire un album acoustique de plus. Bel effort !

**THE YOUNG GODS
KNOCK ON WOOD**

CHRONIQUES WEB



Compte rendu de concert



The Young Gods

Le : 04/03/2009
Salle : Le Cousty Bar (Besançon)
Première partie : 0

Auteur : Lee
(Publié le 22/03/2009)

PARTAGER

Visiblement, le poids des années n'affecte pas l'art des Young Gods. Dès 1987 et un premier album éponyme, les jeunes dieux avaient dépassé la prétention de leur blase, piqué à une chanson des Swans. Aujourd'hui, le groupe s'amuse à donner des shows acoustiques. Un schéma à l'exact opposé de leur approche traditionnelle, faite de guitares samplées. Voyons comment l'enregistrement studio *Knock On Wood* se théâtralise.

Tout d'abord, c'est The Wiseman qui chauffe doucement le Cousty Bar. Deux chanteurs et une sèche assurent des chansonnettes à fleur de peau. Pas de quoi faire cesser les nombreux bavardages communiaux qui fêtent des retrouvailles. Peu de temps après, 30 Min NrV nous propose un concert unique. Afin de respecter une certaine cohérence dans la soirée, le bisontin avait laissé en coulisse ses machines et autres artefacts bruitistes. Avec une seule gratte, il a créé une suite progressive de sons divers en boudant et couplant ses orchestrations. Un espoir français avec lequel il faudra prochainement compter.

Même si les Young Gods semblent crispés lors de leur entrée sur scène, il suffit de quelques accords pour débrider l'atmosphère. Franz Treichler et Al Comet, toujours aussi complices, échantent très vite quelques francs sourires. Bernard Trontin affiche, quant à lui, une grande concentration bouddhiste. Et Vincent Hänni, qui participe à l'aventure de ce projet, montre une dextérité exemplaire dans la manipulation de cordes folks et classiques. La présence des suisses cristallise le public en un coup de baguette magique. "Everythere" et "I'm the Drug", joués au début du set, dégagent une lucidité incroyable. **The Young Gods** aurait-il composé ces titres, de cette manière, lors de la maquette de *Super Ready/Fragmenté* ? En tout cas, la pièce démentielle "Our House", échaffaudée en préliminaires, avait déjà permis aux étoiles de briller dans le ciel. Nombreuses sont les chansons de l'indus rock *T.V Sky* qui furent reprises sur *Knock On Wood*. Et la capacité du groupe à transcender l'énergie et la précision du tube *Skinflowers* ou de l'excellente "Gasoline Man", avec Franz Treichler à l'harmonica, est en tout point remarquable. Nous contemplons également "She Rains" où le chanteur agite un collier de coquillages. La "Longue Route" humide avait précédemment terminé sa trajectoire dans une rivière chaude et bruitiste, un chaos délicat mesuré par le mégaphone jouet de Treichler.

La performance accentue les regards curieux, d'autant que l'interprétation de "Charlotte" laisse bouche bée. La passion érotique pour le joli nez de la jeune dame est maquillée par le piano à vent jouet de Trontin, mais aussi grâce au jeu essentiel d'Al Comet et son oeuf blanc. Ce dernier, d'un tapement de doigts sur sa guitare, suit le rythme no-wave du "Ghost Rider" de **Suicide** imposé par les effets spéciaux de Treichler. Trontin, lui, en profite pour jouer de l'amplificateur unplugged pendant quelques instants magiques. Autre excellente reprise, "Freedom", de Richie Havens, plonge les spectateurs dans l'époque révolue de Woodstock.

Lorsque les jeunes dieux reviennent vite sur scène, c'est encore une fois pour surprendre. Sont interprétés dans la même veine "La fille de la mort", "About Time" et "Did You Miss Me ?" qui réussiront à nous questionner sur un éventuel second album débranché. Enfin, la sensibilité du titre "Everything In Its Right Place" (**Radiohead**) ramène tout le monde à exercer une activité plus ou moins normale. Sérieusement, qui pourrait se frotter à la puissance divine des Young Gods ?

Set-list :

Our House
Everythere
I'm the Drug
Gasoline Man
Speak Low
Charlotte
Ghost Rider
Longue Route
She Rains
Freedom

Rappels :

La Fille de la Mort
Skinflowers
About Time
Did You Miss Me ?
Everything In Its Right Place

[Voir les photos du concert](#)

Les Commentaires des Lecteurs

Du même groupe

Albums :
Knock On Wood - The Acoustic Sessions
Super Ready / Fragmenté

Concerts :
Besançon le 04/03/2009
Pully le 10/08/2007



Rock Indus/Acoustique:.

Nombreux sont les groupes de Rock ou de Metal a s'être essayé à l'exercice périlleux de l'acoustique ! Certains ont subi les tourments effroyables d'un ratage complet, d'autres ont su clairement offrir une seconde vie à leur morceaux, je pense particulièrement au sublime Hysteron/Proteron de Nostromo. Mais c'est de leurs compatriotes, The Young Gods, dont il est question ! En effet, eux aussi délaissent leurs grattes électriques et leurs machines, aux profits du bois des guitares acoustiques. Une question subsiste avant d'enfourner la galette : Que peut donner du Rock Indus sans machine ?

Au tant le dire sans détour, cet album fonctionne diablement bien ! Bien plus que des sessions acoustiques, cet album sonne définitivement comme le point d'orgue de la carrière du groupe, qui en est déjà à ses vingt piges ! Sorte de Best-Of sublimé en véritable cadeau pour les fans d'une part, mais aussi comme un album tout simplement beau pour les autres. Et c'est bien là le tour de force des Young Gods qui ne s'adressent pas seulement à leurs fans, mais à tout autre auditeur qui voudrait s'offrir un voyage inoubliable !

Les titres sont hypnotiques, les mélodies imparables, et enrichies d'ambiances progressives des plus réussies. Le groupe invite à l'évasion, en allant chercher l'inspiration dans le folk ou le blues mais toujours avec cette force lancinante et addictive ! Les compositions, sont simples et épurées, les riffs s'entrelaçant sensuellement et délicatement, pour un rendu à la fois énigmatique et séduisant. Je parlais d'évasion tout à l'heure, c'est sans conteste grâce aux percussions qui par moment lorgnent vers de la musique orientale, le résultat est saisissant !

Il est difficile de détacher un morceau du tout que forment les onze titres de ce Knock On Wood. Si ce n'est les trois reprises qui y figurent : " Freedom " de Richie Havens, " Speak Low ", " Ghost Rider " de Suicide qui s'inscrivent toutes agréablement bien dans l'esprit général de l'album. Le reste des titres ira piocher à peu près dans l'essentiel de la discographie du groupe.

Au final, Knock On Wood est un authentique billet pour l'évasion et l'onirisme! Il est clairement adressé à n'importe quel auditeur en mal de douceur dans ce monde de brutes !! C'est également le cadeau idéal pour les fans, qui pourront redécouvrir leur groupe sous un tout autre angle !



The Young Gods- Knock On The Wood - The Acoustic Sessions



Tracklist

- 1 - Our House
- 2 - I'm The Drug
- 3 - Everywhere
- 4 - Gasoline Man
- 5 - Speak Low
- 6 - Charlotte
- 7 - Ghost Rider
- 8 - Longue Route
- 9 - She Rains
- 10 - Freedom
- 11 - Skinflowers

🇨🇭 Lineup : Franz Treichler (vocals) ; Al Comet (keyboards) ; Bernard Trontin (drums) ; Vincent Hänni (guitar)
Label :Pias
Année :19/05/2008
Genre :Indie/Folk

[Plus d'infos sur le groupe...](#)

Pionniers de l'electro, les suisses de **The Young Gods** possèdent une discographie variée débutée en 1987 avec leur premier album éponyme. Après être passés par la case obligatoire de la compilation/remixes, proposés leurs *Truce Diaries* et fait un joli retour en 2007 avec *Super Ready/Fragmenté*, les electroniciers ont décidé de faire un joli cadeau à leurs fans de la première heure : *Knock On The Wood - The Acoustic Sessions*, qui comme son nom le suggère, revisite la discographie du groupe avec une approche acoustique tirant tour à tour vers la folk et la country. A ce niveau, soit vous connaissez les travaux passés du groupe et vous allez vous faire une joie de redécouvrir sous un angle nouveau "Charlotte" ou "Skinflowers", soit vous ne connaissez pas le groupe et vous allez appréhender cet album comme un véritable album. Car sous couvert de cette relecture acoustique, l'objet qui nous intéresse aujourd'hui possède une homogénéité et une cohérence qui font de lui un album à part entière, une étape dans la discographie du groupe. Si cohérents soit-il, on ne sait par quel miracle le quatuor a réussi à construire cet ensemble tant la façon dont chaque titre a été abordée est différente d'une plage à l'autre. "Our House" est à mille lieux de l'original et à vrai dire seuls les vocaux possèdent une vague ressemblance, "I'm The Drug" suit au contraire la trame de l'original et troque la puissance contre le mysticisme et "Charlotte" devient un folk festif qui évoque bizarrement **Arno**. On trouve également deux reprises, l'une de **Kurt Weill** que le groupe avait déjà repris sur *Play Kurt Weill* et une autre de **Suicide**, "Ghost Rider", entêtante et hypnotique. Marqué par l'identité musical du groupe, *Knock On The Wood - The Acoustic Sessions* est une expérience autant pour le fan que pour le néophyte, un album de qualité qui prouve, si besoin était, que les **Youngs Gods** peuvent encore nous surprendre.

Kronic de *Geoffrey* - publiée le 22/02/2009

[Toutes ses kronics \(417\)](#)



Choisissez votre version de mise en page :

normale imprimable

The Young Gods - Knock on Wood - 2008

Genre : Rock Alternatif



©Play It Again Sam

- 1 Our House
- 2 I'm The Drug
- 3 Everywhere
- 4 Gsoline Man
- 5 Speak Low
- 6 Charlotte
- 7 Ghost Rider
- 8 Longue Route
- 9 She Rains
- 10 Freedom
- 11 Skinflowers



Avis de la rédaction :



On connaissait les Young Gods pour leur rock industriel puissant et évocateur, et pour leur longue carrière menée tambour battant. Cela fait désormais plus de deux décennies que les helvètes continuent sur leur lancée, aussi indépendants qu'au premier jour. Après la sortie de *Super Ready/Fragmenté*, en 2007, le trio formé par le chanteur Franz Treichler, le claviériste Al Comet et le batteur Bernard Trontin prend l'initiative de réinterpréter certains de leurs vieux titres et des reprises en versions acoustiques. Ce qui aurait pu paraître comme une idée assez saugrenue de la part d'un groupe aussi novateur et synthétique que les Young Gods se révèle être un succès encourageant, le public s'estimant ravi. Cela encourage les suisses à continuer sur cette voie. Mais au lieu de simplement enregistrer un de ces concerts unplugged, le groupe choisit de retourner en studio pour immortaliser les nouveaux arrangements. Ce projet prend le titre de *Knock On Wood*, du nom d'un vieux classique d'Eddie Floyd. La sortie de l'album est bien évidemment prétexte à une nouvelle tournée acoustique prenant pour cible les scènes européennes.

Difficile d'intégrer ce disque dans la tortueuse discographie des Young Gods. Les titres ici sont transformés de pied en cap, métamorphosés dans des orchestrations à la fois basiques et inattendues. Entre folk, blues, musiques orientales, les morceaux virevoltent entre d'innombrables styles sans perdre leur force d'impact. Concentrés sur l'essentiel, ils saisissent l'auditeur pour ne jamais le lâcher, et ce dès les premières mesures de *Our House*. Il règne au sein de ce disque une ambiance particulière, aiguïlée par de lentes progressions harmoniques, avec des percussions aussi régulières qu'hypnotiques, contrebalancées par des guitares inattendues, incisives sans être virtuoses. Le frissonnement induit par les orchestrations ne quitte jamais l'album, jusqu'à atteindre des sommets de transe fourbue et épileptique. Le foisonnement continue sans cesse, en un entrelacs rappelant même les grandes heures de la reformation de King Crimson. Enigmatique, impérieuse, inattendue, cette musique est une véritable incitation à la découverte, empruntant un chemin torturé, parfois sombre, mais toujours inventif et intelligent.

Les musiciens assument à la perfection leur rôle. Les percussions de Trontin, nourries d'influences multiples, offrent une dimension différente, presque tribale, aux compositions. L'exotisme qui exsude des titres est renforcé par les brillances d'un sitar, parfois contrebalancé par des guitares aux sonorités flamenco. Le travail accompli par Vincent Hänni, guitariste d'appoint, est quant à lui d'une rare hardiesse artistique. Les textures créées par les guitares, fines, précises, amples et luxuriantes, contribuent largement au mysticisme qui se dégage de l'album. Mais le plus poignant reste sans doute la voix de Franz Treichler. Aussi à l'aise en français qu'en german, l'homme utilise à merveille un organe grave, suave et rocailleux. Bien que fort différent du reste de la discographie des Jeunes Dieux, *Knock On Wood* ne dépare en rien de l'imaginaire construit par le groupe. A vrai dire, il constitue même une excellente introduction à son œuvre, assez imposante vue de l'extérieur. Il prouve également la versatilité salvatrice des helvètes, et un appétit créateur hors du commun. Voici une occasion de découvrir le quatuor dans une perspective quelque peu différente.



Ulyssangus 10/02/2009

avis:



The Young Gods / Knock On Wood

Publié le 16/03/2009

[imprimer](#)

[envoyer à un ami](#)



Assis, pas bouger !



Plusieurs années séparent le tout premier album du groupe, *The Young Gods* (1987), et le dernier, *Knock On Wood* (2008). Celui-ci reprend les anciens succès du groupe dans un album totalement acoustique. Leur carrière internationale leur a permis de se classer parmi les plus grands : ils sont ainsi cités par de nombreux musiciens respectables comme Maynard James Keenan (Tool) ou encore David Bowie.

Sur ce nouvel opus, **The Young Gods** laisse paraître une autre facette de sa personnalité. Classé depuis plusieurs années dans le rayon Metal Industriel, **le groupe montre aujourd'hui qu'il est aussi capable de rester calme, assis sur une chaise et une guitare à la main.** Ce nouveau style leur va plutôt bien : seulement une petite habitude à prendre ! Il est clair que, comparé à leurs anciens albums comme *Only Heaven* (1995) par exemple, la différence est impressionnante. Faites vos adieux aux chants criards, à la batterie acoustique et aux sons électros qui régnaient jusqu'aux années 2000, et dites « Bonjour » au nouveau The Young Gods.



La reprise du morceau « Everywhere », présent à la base sur l'album *Super Ready* (2007), est certainement la reprise acoustique la plus évidente de l'album : une seule écoute de la chanson originale suffit pour se rendre compte de la réelle évolution/du réel changement du groupe. Si vous recherchez de la sensibilité ainsi que de la bonne humeur, c'est par ici que ça se passe. The Young Gods ne s'est pas trompé avec cet album, certes différent des précédents mais tout aussi bien ! Le mélange de la langue française avec la langue anglaise est présent dans la majorité de leurs albums : ils ne renient donc en aucun cas leur pays d'origine, la Suisse. Nous retrouvons donc deux titres en français : « Charlotte » d'abord, avec une introduction à la bonne franquette qui donne un côté convivial à l'album, et « Longue Route » ensuite, beaucoup plus rock et avec un rythme beaucoup plus soutenu. Et on termine avec le morceau « Skinflowers » (*T.V. Sky*, 1992) qui ferme ce nouvel album sur une touche de gaieté : quatre minutes vingt que vous pourriez remettre en boucle sans vous lasser et qui ne laisse place à aucune violence.

VERDICT :



Le groupe s'est ouvert à de nouveaux horizons, dans ce cas-là, l'acoustique. Nous retrouvons tout de même facilement le timbre de voix de Franz Treichler qui reste dans la même tonalité qu'à ses débuts. Une voix pacifiste qui ne dégage seulement l'amour de la musique. Ce nouvel opus reste dans la simplicité tout en étant original. Il est clair que vous avez du recevoir un choc lors de l'annonce de cet album mais ne vous inquiétez plus. Chers fans, ou autres, toute l'équipe de ShotActu est ravie de vous annoncer que **The Young Gods est encore l'auteur d'un nouveau chef-d'œuvre** qui restera certainement dans l'histoire du Rock'n'Roll, une nouvelle fois.

The Young Gods – Kissing The Sun (live) :

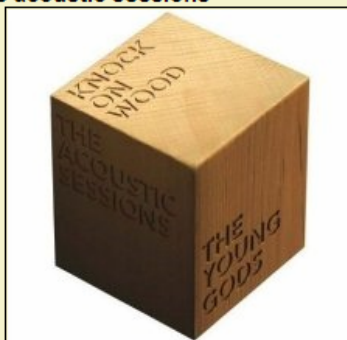


Coralie THIL



Indus > The Young Gods > Chronique LP / Knock on wood

The acoustic sessions



Les Suisses n'ont peur de rien, après *Nostromo* et avant *Underschool Element*, *The Young Gods* délaissent eux aussi les saturations électriques pour s'offrir des sessions acoustiques et un *Knock on wood* dénué de machines et revenant jusqu'à 20 ans en arrière ! Et comme ce best of sans bricolage est accompagné d'une tournée, revenir aux bases du rock n'est pas simplement une passade pour le trio. Et bien qu'ils soient connus pour leur apport, phénoménal, au monde de la musique industrielle, leurs titres et l'ambiance qu'ils délivrent ici ne surprennent pas, les *Young Gods* sont à l'aise avec l'acoustique et ça fonctionne, une preuve de plus, s'il en fallait, que des bons morceaux peuvent être joués de plusieurs façons sans perdre de leurs qualités. Les notes claires des guitares remplacent quelques bidouillages samplés ce qui donne beaucoup de chaleur à des compositions qui pouvaient être considérées comme froides voire abruptes (pour certaines) lors de leur sortie électro-électronique. Les mouvements et les mélodies sont imparables, les rythmes semblent doux, même quand ils sont rapides et l'ensemble est d'une incroyable limpidité, y compris là où les Helvètes aimaient mettre plusieurs couches de sons pour brouiller les pistes...

Aux titres personnels, les *Gods* ont ajouté 3 reprises dont une qu'ils connaissent bien, "Speak low" qui était déjà présente sur *Play Kurt Weill*, les deux autres sont tout à fait dans l'esprit du reste de *Knock on wood* : le tube "Ghost rider" de *Suicide* parce que c'est un des groupes qui les a influencé (à noter que le *Rollins*

Band ou *R.E.M.* ont aussi payé leur tribut au duo américain avec ce morceau) et "Freedom" de *Richie Havens* qui est fait pour être joué sans trop d'électricité (et qui pour le coup mériterait peut-être une reprise électronique...). Pour le reste du track-listing, c'est leur cultissime *T.V. sky* qui s'octroie la part du roi avec 4 extraits ("Our house", "Gasoline man", "She rains" et "Skinflowers") devant le récent *Super ready / Fragmenté* ("I'm the drug" et "Everythere") et le pionnier *L'Eau rouge* ("Charlotte", "Longue route"). Aucun titre du tout premier album (même pas "Toi du monde"), ni de *Only heaven* ("Donnez les esprits"), pas plus de *Second nature* ("Lucidogen" ou "Supersonic" sont-ils trop chargés en électricité ?) mais il ne faudrait pas abuser non plus... ou alors réclamer une suite ?



The Young Gods - Paris 2008 photo jeanmarmeisse.com

The Young Gods SARRO

Alternatif / Electronique

Acoustique, intimiste, différent mais toujours en poésie et énergie...

Revisiter une partie de leur répertoire en acoustique, tel est le pari qu'ont les Young Gods. Pari gagné ! Leur dernier opus,

Knock on Wood, ne manque pas de charme. Les guitares, le sitar, les percussions, les sons organiques et la voix subtile de Franz Treichler nous transportent ailleurs. On croyait tout connaître d'eux et pourtant, le voyage qu'ils nous offrent, entre folk, blues psychédélique et électronique minimaliste ne laisse personne indifférent.

Versions spéciales, donc, pour des morceaux incontournables comme Skinflowers, Longue Route ou encore Our House que l'on découvre sous un nouveau jour.

Dans une ambiance intimiste, l'auditeur découvre la folie et l'inventivité de Franz Treichler, Al Comet et Bernard Trontin. Un détour par La Tannerie à Bourg-en-Bresse le dimanche 1^{er} mars, les Young Gods version acoustique, démontreront qu'ils ont toujours la faculté de nous emmener ailleurs...

www.younggods.com
www.myspace.com/theyounggods

THE YOUNG GODS



The Young Gods - Paris 2008 photo jeanmarmeisse.com

INTERVIEW & LIVE REPORT

EN CONCERT DIMANCHE 18H00/TANNERIE DE BOURG

La mélodie cachée des Young Gods



The Young Gods - Paris 2008 - photo: aarnhemmes.com

Pour Franz leur chanteur, les Helvètes underground révèlent leur potentiel chanson en débranchant les machines

« Redécouvrir nos morceaux sans mur du son, ça fait du bien »



Photo : Les Young Gods assis avec des guitares en bois. Une respiration acoustique en attendant l'orage de Woodstock/Photo Jean Marmeisse

>> Vous n'êtes pas un peu vieux pour des « Young Gods » ? Cinquante ans, pour un dieu, c'est jeune, non ? En fait, « Young Gods » renvoie à la condition de l'homme. Il aspire à devenir un dieu, et n'y arrive jamais. Toute sa vie, il reste un jeune dieu.

>> La genèse du groupe ? Ca fait une éternité que vous existez... Vingt-quatre ans. On est des enfants des années 70. On a grandi avec le psychédélique ou le punk, et évolué avec la techno. On a basé notre son sur la machine et les samplers. Nos grands frères, ce sont Suicide, Yellow ou Einstürzende Neubauten. Mais par rapport aux pionniers de l'indus, on a amené un côté un peu plus rock. La batterie par exemple est restée « live ».

>> Votre dernier album, « Knock on wood » reprend en acoustique neuf de vos classiques, et deux « covers » (Suicide et Richie Havens). Résultat superbe. On ne s'était jamais rendu compte avant que les Young Gods faisaient des chansons à siffler sous la douche... On a trié dans le répertoire. Certains morceaux révèlent leur potentiel chanson qui était plus suggéré dans leur version originale. On voit la qualité du songwriting. Il y a toujours eu une mélodie cachée.

>> Votre tournée est entièrement acoustique ? Oui, à part quelques boucles sur la longue reprise de Suicide (NDR : « Ghost rider », un must). On est trois guitaristes assis, avec un percussionniste.

>> Comment réagit votre public, les fans de rock indus ? Ils ne vous disent pas que les Young Gods sont bons pour la maison de retraite ? Non, parce que l'album d'avant était très rock. Ceux qui nous connaissent sont étonnés que l'on puisse passer de l'un à l'autre. Ils redécouvrent nos morceaux, sur des petites scènes, sans mur du son. Ca leur fait du bien. Les fans de hardcore sont contents mais ils nous demandent quand est-ce qu'on refait de l'électronique...

>> Je vous pose la question...

Pour l'instant, on mène un projet de fou : la relecture du film «Woodstock» à l'occasion des quarante ans du festival. Un ciné-concert où on s'amuse à faire dériver les Who, Hendrix, Ten Years After ou Santana en un gros truc techno. On le jouera le 19 juillet à Fourvière. On écrit aussi notre prochain album. Il sera plus électro, tout en s'inspirant de cette expérience acoustique.

Recueilli par Marc Dazy
Progrès 01. 27/02/09

VU POUR VOUS / LES YOUNG GODS À LA TANNIERE

Accélérateurs de particules

Les Suisses atomiques revisitent leur répertoire en acoustique



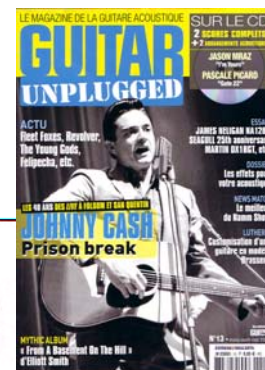
C'est tout un univers qui se dévoile sous le plus grand Palais de la musique des Young Gods et à raison. Il faut sur le tonnerre que s'est levé tout un monde. Le public (200 personnes) a été en proie à un état de choc. Les Young Gods ont à leur actif des albums qui ont fait de leur musique un véritable phénomène de société. Dans un concert exceptionnel, ils ont révisité leur répertoire en acoustique.

Même débranchés, les Young Gods tradent toujours

leur vision du guitarisme en bois et les percussions en peau. On les voit aussi en tête à tête. On les voit aussi quatre-quatre débranchés, sans, sauf qu'ils restent toujours en scène. Sans, digne d'être débranchés, quelle importance quand on a la classe ? Les Young Gods pour nous rester bien présents au cœur de chaque quartier de leur monde. On les voit aussi ici dans le plus simple appareil, comme un groupe de musiciens. « C'est un jeu d'acteur », dit leur chef de file, « mais c'est un jeu d'acteur qui se joue sur scène ». Les Young Gods ont une vision du monde qui est à la fois simple et complexe. « C'est un jeu d'acteur », dit leur chef de file, « mais c'est un jeu d'acteur qui se joue sur scène ».

Le monde est un jeu d'acteur. « C'est un jeu d'acteur qui se joue sur scène », dit leur chef de file, « mais c'est un jeu d'acteur qui se joue sur scène ». Le monde est un jeu d'acteur. « C'est un jeu d'acteur qui se joue sur scène », dit leur chef de file, « mais c'est un jeu d'acteur qui se joue sur scène ».

Marc Drey

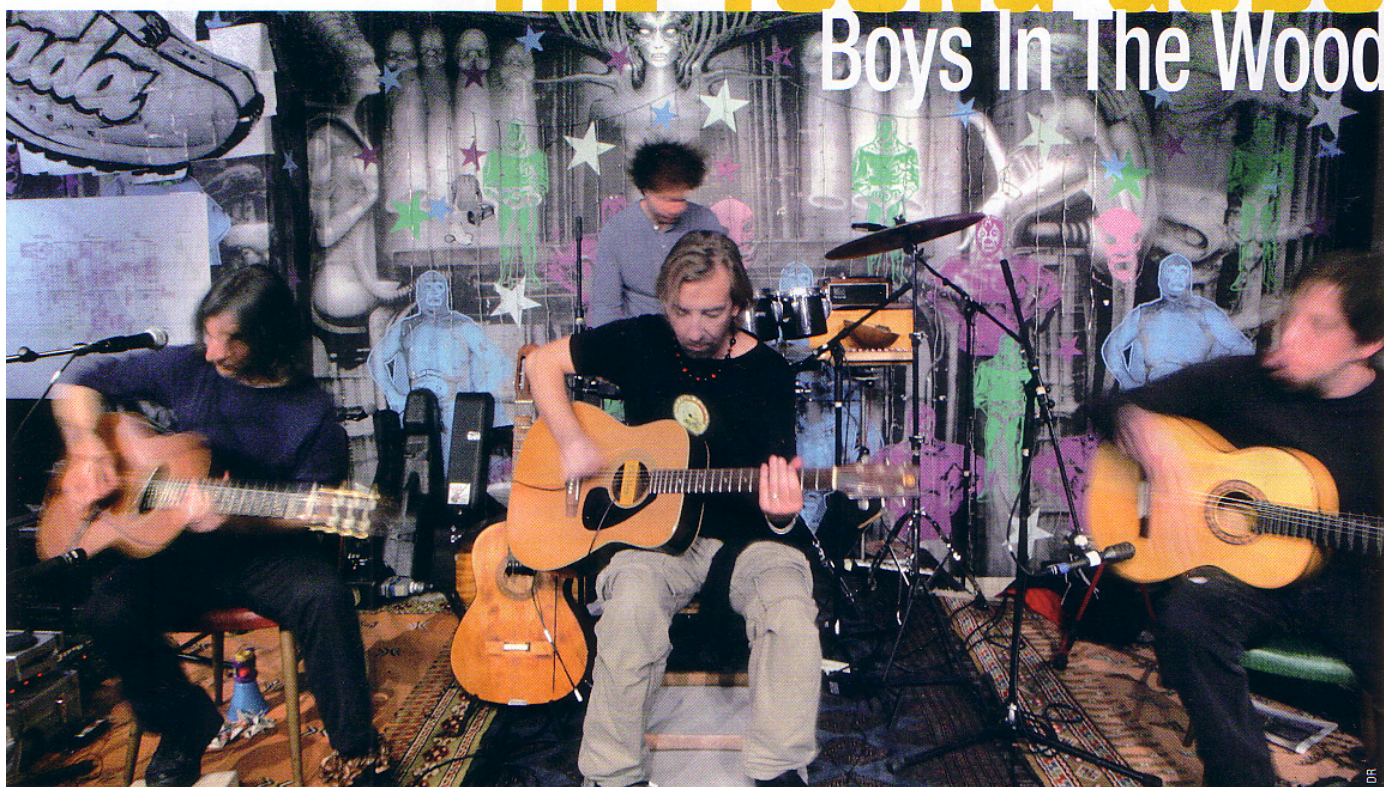


AGTU

Quand les Young Gods se plaisent à réécrire leurs morceaux électroniques à l'acoustique et à manipuler ceux de Radiohead ou de Jimi Hendrix, il en ressort une expérience unique, presque chamanique, couchée sur le CD/DVD « Knock On Wood ». Une cure de jouvence pour les Suisses.

THE YOUNG GODS

Boys In The Wood



Comment est né ce projet d'album acoustique, « Knock On Wood », dans lequel vous réinterprétez des classiques indus de votre répertoire ?

Franz Treichler (chant/guitare) : C'est parti de la proposition d'un magazine zurichois qui faisait un numéro spécial sur les Young Gods. Il voulait monter un événement autour de la sortie. On avait quatre morceaux acoustiques qu'on gardait pour les radios, les rappels... On a décidé de bosser six ou sept autres morceaux pour fêter ça. C'était dans un lieu très intimiste, avec places assises. Quelque chose que l'on ne fait jamais. On s'est pris au jeu, on a beaucoup aimé faire ça, du coup on a commencé à tourner. Après une vingtaine de dates, on a eu envie d'enregistrer ça en live. Mais en réécoutant les bandes, on trouvait dommage de ne pas avoir une qualité studio, où l'on entend chaque instrument. Alors on a tout réenregistré en studio six mois après les premiers concerts.

Contrairement à la majorité des artistes qui dépouillent leurs chansons quand ils passent à l'acoustique, vous avez joué à un jeu de déconstruction et de reconstruction avec vos morceaux...

C'est vrai que l'on écrit souvent nos morceaux autour du son. C'est ce qui nous vient en premier, avant la mélodie, avant le texte. C'est comme ça qu'on a commencé avec le sampling. Le fait de réécrire certains morceaux nous a montré qu'une partie de notre répertoire tenait la route sur des guitares, sur une manière plus classique de composer. C'est un chemin qu'on a fait à l'envers. Il y a néanmoins des chansons qui ne s'y prêtaient pas du tout, et sur lesquelles on a butté, parce qu'elles étaient trop basées sur le sampling, sur un riff injouable autrement. Mais comme on a pas mal d'albums derrière nous, ça s'est fait assez rapidement. Le choix était évident. La version originale de *Our House* est une sorte de collage avec un riff de guitare

metal, des bruits concrets, du vent, quelque chose de très abstrait qu'on a transformé avec des arpèges en quelque chose répétitif.

À cette occasion vous avez fait appel à un autre guitariste, Vincent Hänni. Vous aviez besoin de dépasser la formule du trio pour un tel projet ?

C'est quelqu'un qu'on avait rencontré en 2005 sur un autre projet, « The Young Gods play Woodstock », où on réinterprétait des morceaux choisis du film tourné sur ce festival. C'est une sorte de performance : on projette le film, on joue par-dessus et on le remixe en live. On avait besoin d'un multi-instrumentiste pour jouer de la basse, de la guitare, et sur ordinateur. Quand on a fait l'acoustique un an et demi plus tard, on a rappelé ce gaillard qu'on avait rencontré via la scène expérimentale. Vincent a un jeu de guitare assez proche du mien, si ce n'est qu'il vient de la guitare classique. C'est un touche-à-tout qui fait aussi du luth baroque, de la guitare flamenco... Moi, ça m'allège les parties où je joue et je chante en même temps, d'autant que je ne suis pas très à l'aise, surtout quand je dois faire des syncopes. La rencontre s'est transformée en grosse collaboration puisqu'il a fait les arrangements sur ce disque. Je pense qu'on va carrément l'inclure dans la suite, on va passer en quatuor pour le prochain album en tout cas. C'est un gros changement au niveau de l'équilibre.

Vous avez fait quelques reprises décalées sur scène comme sur le disque, parmi lesquelles *Everything In It's Right Place* de Radiohead ou encore *Ghost Rider* de Suicide, véritablement envoûtante...

Radiohead est un groupe qui nous inspire beaucoup et dont on aime le parcours. Ils viennent de la pop et ont essayé des choses très différentes. J'ai commencé à accrocher à partir de « Kid A ». Avant, je trouvais ça trop plaintif dans le chant, ça me dérangeait. Puis ils sont passés d'un format chanson à quelque chose de plus expérimental. Du coup, j'ai fait le chemin inverse, et je me suis mis à écouter ce que j'aimais moins avant, comme « OK Computer ». C'était marrant de reprendre un de leurs morceaux les plus électroniques en version acoustique. Ça collait avec notre approche. Et puis il y a Suicide avec *Ghost Rider*, l'une de mes dix chansons préférées. La version originale dure 2 minutes 20, et là on en a fait une longue plage avec un esprit très différent.

Dans votre set, on trouve également des reprises de classiques du rock, Jimi Hendrix, Richie Havens...

Oui, *If Six Was Nine* de Hendrix et *Freedom* de Richie Havens, qu'on avait utilisées dans ce projet Woodstock. Cette période nous parle beaucoup, vu qu'on a grandi dans les années 70. Moi je suis né en 1961, j'ai découvert la musique et toute l'énergie qu'il y avait derrière ce mouvement à la fin des années 60, début 70, le psychédéisme... Alain est un grand fan de Hendrix, il a d'ailleurs eu un groupe qui s'appelait Experience, où il ne faisait que des reprises de Hendrix.

En octobre dernier, vous avez participé aux Internationales de la guitare de Montpellier, tout comme Richie Havens justement. Vous l'avez rencontré ?

Non, il passait quelques jours avant nous. C'est un grand bonhomme, j'aime beaucoup son dernier album. Richie Havens fait partie de ces gens qui m'ont beaucoup impressionné quand j'ai vu le film sur le festival de Woodstock pour la première fois. La patate qu'il a, sa manière de jouer... La preuve que tu peux jouer comme tu veux. Moi je venais du milieu rock, mais je prenais aussi des cours de guitare classique. C'est là que tu vois la différence entre la manière académique, et puis le fait que n'importe qui peut le faire à sa manière à partir du moment où il a quelque chose à transmettre. Il a joué en ouverture de Woodstock, pendant que les gens arrivaient, et je crois savoir que *Freedom* était une impro. C'est devenu son morceau culte.

Ça fait quel effet de vous retrouver à l'affiche d'un tel festival ?

C'est génial, parce que lorsqu'on a commencé, on nous décrivait comme : « le premier groupe rock sans guitare » ! (rires) Là, il y a carrément des gens qui viennent nous dire : « mais on ne savait pas que vous étiez des musiciens » (rires). C'est drôle tout ça.

Penses-tu que « Knock On Wood » pourrait rendre la musique des Young Gods plus facile d'accès ? Qui vient vous voir sur ces concerts ?

C'est assez marrant, parce qu'il y a des gens qui aiment bien ce qu'on fait, mais qui ne viennent pas nous voir en concert parce qu'ils ont peur du mur du son. Et là, c'est « soniquement correct » je dirais (rires). À nos concerts, il y a des gens qui nous connaissent depuis longtemps comme des curieux qui nous découvrent seulement maintenant. À Montpellier, il y avait tous ces aficionados de la guitare...

Quelle sera la prochaine étape pour les Young Gods après votre nouvelle tournée acoustique ?

On aimerait bien faire quelque chose d'un peu hybride. Profiter de cette expérience acoustique et revenir vers l'électronique, mélanger un peu des deux. On veut inclure Vincent aussi dans le processus de composition à partir du mois de mai, pour un nouvel album. On va reprendre aussi le projet Woodstock, à l'occasion du 40^e anniversaire du festival. À l'origine, on nous avait demandé de choisir un film et de faire la musique en live à l'occasion de la fête de la musique de Genève le 21 juin 2005. On a donné un concert gratuit en pleine ville avec toutes sortes de gens de 7 à 77 ans, de la maman avec sa poussette au vieux hippie. Certains ne connaissaient rien à Woodstock, c'était génial. On va faire une date à la Cité de la Musique à La Villette le 5 décembre avec également Richie Havens à l'affiche. J'espère qu'on va pouvoir le traîner dans notre histoire et l'inviter sur *Freedom* (rires).

**Propos recueillis par Benoît Fillette
« Knock On Wood » (Pias)**